Zeitschrift: Bulletin / Vereinigung der Schweizerischen Hochschuldozierenden = Association Suisse des Enseignant-e-s d'Université

Herausgeber: Vereinigung der Schweizerischen Hochschuldozierenden

Band: 36 (2010)

Heft: 1

Artikel: L'histoire des religions à Genève : un atélier comparatiste

Autor: Borgeaud, Philippe

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-893830

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

L'histoire des religions à Genève : un atelier comparatiste

Philippe Borgeaud*

1. Historique

L'histoire des religions (à comprendre à la fois comme Religionsgeschichte et Religionswissenschaft) apparaît clairement comme résultat d'une sortie de la théologie. La création en 1873 de la chaire genevoise d'histoire des religions fut en effet précédée par un enseignement d'apologétique et de « philosophie religieuse comparée » que donnait en faculté de théologie un théologien libéral, Auguste Bouvier qui fut aussi le maître d'un des premiers professeurs d'histoire des religions français, Jean Réville.

C'est dans le contexte politique des années soixante-dix du 19ème siècle que l'Université de Genève devint ainsi la première au monde à se doter d'une chaire spécifique d'histoire des religions, trois ans après les fameuses leçons de Max Muller sur la science des religions (ou « théologie comparée »), données dans une chaire oxfordienne de philologie comparée en 1870 ; quatre ans avant l'introduction de l'histoire des religions dans les chaires de théologie laïcisées des Universités hollandaises (1877)[1]; six ans avant la chaire d'histoire comparée des religions du Collège de France (1879) ; onze ans avant le premier cours public d'histoire des religions du Comte Goblet d'Alviella à l'Université libre de Bruxelles (en 1884).

A Genève, comme un peu plus tard en Hollande, en France et en Belgique, la naissance de cette nouvelle discipline académique fut encouragée par le désir d'une laïcisation des études concernant les phénomènes religieux. A Genève, l'histoire des religions fut d'emblée conçue comme relevant des sciences sociales, et la création de la chaire fut rendue possible par la transformation de l'Académie de Calvin, à partir de 1870, en une authentique Université dégagée de la tutelle théologique. On assistait alors aux premiers débats devant aboutir à la séparation de l'Eglise et de l'Etat (séparation réalisée, à Genève, en 1907).

C'est donc bien naturellement que la chaire genevoise fut localisée, en 1873, dans la toute nouvelle Section des sciences sociales de la Faculté des lettres[2].

Aucune référence, à Genève, n'est alors faite à Max Muller et à son école, malgré l'imposante figure locale d'un précurseur de Ferdinand de Saussure, Adolphe Pictet, premier savant à avoir introduit le celtique dans les recherches de philologie comparée indo-européenne, et « chantre des origines aryennes »[3].

Le premier titulaire de la chaire d'histoire des religions installée en 1873 dans la section des sciences sociales de la faculté des lettres n'était ni un théologien, ni un linguiste, ni même un Genevois. Il s'agissait d'un essayiste agnostique, il est vrai de souche protestante, mais originaire du Jura et formé en lettres et en philosophie, Théophile Droz.

Au moment où Droz inaugurait la chaire d'histoire des religions, un théologien né la même année que lui, Ernest Stroehlin, issu d'une famille bien en place dans la bonne société genevoise, disciple et ami d'Auguste Bouvier, licencié en théologie de Genève puis docteur de la faculté réformée de Strasbourg, propose d'offrir en Faculté des lettres, précisément dans la Section des sciences sociales mais en tant que privat-docent, c'est-à-dire sans rémunération, un enseignement libre sur « L'état religieux du monde juif et romain à l'époque de la prédication apostolique ».

En 1880 Théophile Droz reçoit un poste de littérature française à l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich. La chaire genevoise se libère. Un concours est ouvert, pour un poste dont le cahier des charges est redéfini. L'étude des systèmes sociaux va se trouver séparée de l'histoire des religions.

Cinq candidats présentent leurs candidatures au poste d'histoire des religions. Trois retiennent l'attention de la commission : Ernest Stroehlin évidemment, puis un pasteur- philosophe genevois (J. J. Gourd), et enfin (en dernière position), un savant

* Université de Genève, Faculté des Lettres, Département des Sciences de l'Antiquité, Unité Histoire des Religions, UNI BASTIONS, rue de Candolle 3, 1211 Genève 4.
E-mail : Philippe.Borgeaud@unige.ch

Philippe Borgeaud, Dr. ès lettres, est professeur ordinaire d'histoire des religions antiques à l'Université de Genève.

[1] Chaire de C. P. Tiele à Leiden : « Histoire comparée des religions en dehors de celle d'Israël et du christianisme ».

[2] Pour un exposé plus développé sur ce contexte, et l'histoire de la chaire genevoise, cf. Philippe Borgeaud, « L'histoire des religions à Genève. Origines et métamorphoses », *Asdiwal. Revue genevoise d'anthropologie et d'histoire des religions* 1 (2006), p. 13-22.

[3] Maurice OLENDER, *Les langues du paradis. Aryens et Sémites : un couple providentiel*, Paris, Gallimard/Le Seuil, 1989, p. 127 ss.

très enthousiaste, formé dans le domaine de la linguistique et des religions comparées, docteur de l'Université de Tübingen, qui maîtrise le sanscrit, le zend (l'avestique), le grec et le latin, et qui se présente comme un « ancien pasteur ». Il s'agit de Jacques David Ehni, connu des archéologues pour avoir découvert le sanctuaire d'Obodas à Petra lors d'un voyage effectué en 1862. Cet Allemand né en 1827, élève de F. C. Baur, docteur de l'Université de Tübingen, finira par s'établir dans le canton de Vaud puis à Genève (à partir de 1865), comme pasteur de l'église allemande luthérienne. Il se préoccupe de la condition ouvrière et n'hésite pas à citer Karl Marx, tout en se distançant du communisme. Ehni soumet à la commission de nomination un mémoire qu'il affirme avoir rédigé et fait imprimer en trois semaines, sur un thème d'actualité scientifique, la mythologie comparée, un travail remarquable par l'érudition et la finesse de l'analyse, qui s'inscrit avec compétence dans la ligne des recherches de son temps[4]. Il y salue au passage les travaux du genevois Adolphe Pictet, à côté de ceux de Max Muller et d'Adalbert Kuhn. En vain. Stroehlin, déjà bien en place, est nommé au grand dam d'Amiel qui, il le dit dans son *Journal intime*, ne supporte pas sa fatuité.

La situation de l'histoire des religions au sein de l'Université donna lieu à de nombreux débats. *L'Histoire de l'Université de Genève* de Charles Borgeaud s'en fait l'écho à partir des archives: "[La Faculté des Lettres] a réclamé à plusieurs reprises, contre ceux qui voulaient la transférer dans la Faculté de théologie, le maintien à son programme de l'histoire des religions. Elle estimait en effet qu'il y aurait inconvénient à donner, ne fût-ce qu'en apparence, un caractère confessionnel à une chaire qui doit être strictement scientifique, et qu'on courrait le risque d' éloigner, en la déplaçant, bon nombre de ses clients habituels"[5].

Quand Ernest Stroehlin démissionna en 1895, à l'âge de 51 ans, la chaire fut maintenue en Lettres (Section des sciences sociales), mais sous une forme fragilisée. Elle perdit son statut d'ordinaire pour devenir simplement, comme on dit, extraordinaire. C'est dans ce contexte difficile que Paul Oltramare, qui était déjà en poste comme suppléant de Stroehlin dès 1893, devint professeur (extraordinaire) d'histoire des religions, puis, cumulativement, professeur ordinaire de latin (dès 1896), et cela jusqu'en 1928, date de sa retraite. Paul Oltramare était un latiniste reconnu. Il publia aux Belles Lettres les *Questions naturelles* de Sénèque. Il fut aussi un indianiste et un historien des religions réputé, qui rédigea entre autres d'importants travaux sur le bouddhisme[6]. Les étudiants de théologie suivaient ses cours d'histoire des religions.

Relevons qu'en 1915 la Faculté des sciences économiques et sociales ouvrit ses portes et accueillit 83 étudiants. Bien qu'issue de la Section des sciences sociales de la Faculté des lettres, elle n'attira pas à elle l'enseignement d'histoire des religions, qui resta localisé en Lettres. Paul Oltramare devait donner officiellement sa démission de l'enseignement de l'histoire des religions en 1924, tout en conservant sa chaire de langue et de littérature latines. Il acceptait cependant de faire tous les deux ans un cours d'histoire des religions.

---

[4] J[acques] EHNI, *Trois formes du mythe de Zeus. Zeus dodonéen, Zeus crétois, Zeus olympien* , Genève, Imprimerie Charles Schuchardt, 1880 (45 p.). Très savant, Ehni avait collaboré à la *Real-Encyclopädie für protestantische Theologie und Kirche* éditée par Johann-Jabob HERZOG, 22 volumes, Hamburg, Gotha, 1854-1867 (destinée à se métamorphoser entre 1908 et 1912 en *The New Schaff-Herzog Encyclopedia, or Religious Knowledge*, sous l'impulsion de Samuel Macauley Jackson). Il deviendra l'auteur de deux ouvrages de mythologie comparée publiés en allemand sur le thème du premier homme (*Der vedische Mythus des Yama verglichen mit den analogen Typen der persischen, griechischen und germanischen Mythologie*, Strassburg, K. J. Trübner, 1890 ; *Die ursprüngliche Gottheit des vedischen Yama*, Leipzig, Otto Harrassowitz, 1896). On peut aussi relever, parmi d'autres publications moins spécialisées, un *Essai sur le Faust de Goethe* (Genève, 1880), et *Sept conférences sur l'activité chrétienne* (Genève, C.-E. Alioth & Cie, 1889). On trouve son *curriculum vitae* dans les archives de la Bibliothèque Publique et Universitaire de Genève (Lettres adressées à la compagnie des pasteurs, Ms. Var. 21, folios 35/37). La lettre de candidature de J. Ehni décrit elle aussi en détail sa formation et son parcours : elle est conservée aux *Archives d'Etat. Série instruction publique.* Ehni ne semble pas avoir été reçu très chaleureusement par la bonne société genevoise. Cf. le jugement très réservé de Henri-Frédéric AMIEL, *Journal intime*, édité sous la direction de Bernard GAGNEBIN et Philippe MONNIER, 12 vols., Lausanne, L'Âge d'Homme, 1976-1994 : voir vol.12, 27 octobre 1880, p. 718-719.

[5] Charles BORGEAUD, *Histoire de l'Université de* Genève, *op.cit.*, t. 3, 1934 (*L'Académie et l'Université au XIXe s. Annexes*), p. 78.

[6] Paul OLTRAMARE est auteur de nombreuses publications dans le champ de l'histoire des religions, notamment dans *La Revue de l'histoire des religions* et dans les *Annales du Musée Guimet*: « L' évolutionnisme et l'histoire des religions » , *Revue de l 'Histoire des Religions* (1901) ; *La formule bouddhique des douze causes, son sens originel et son interprétation théologique,* Genève 1909, 52 p. (Mémoire publié à l'occasion du Jubilé de l'Université de Genève) ; *L'histoire des idées théosophiques dans l'Inde,* Annales du Musée Guimet, 2 volumes, Paris, 1906-1923; « Les variations de l'ontologie bouddhique, du phénomène au monisme » , *Revue de l'Histoire des Religions* (1916), p. 146-184 ; « La laïcisation progressive de la vie publique à Rome avant Auguste » , Communication faite au Congrès international d'Histoire des Religions de Paris en 1923 ; « La Bhagavad-Gîtâ, partie intégrante du Mahâbhârata » , *Revue de l 'Histoire des Religions* 97 (1928), p. 161- 185. Paul Oltramare était persuadé de la possibilité et de l'urgence d'une spiritualité parfaitement laïque. Voici les dernières lignes d'un livre qu'il publia en 1925 chez Alcan à Paris, *La religion et la vie de l'esprit*: « Dans la série effroyable des crises de la guerre et de l'après-guerre, la religion, ou plutôt les ministres autorisés de la religion, ont fait éclater leur radicale impuissance. Qui sait ? Une sagesse tout humaine réussira peut-être mieux à polariser les bonnes volontés et à être la colonne de feu qui guidera l'humanité dans sa marche à travers le désert » (p. 228-229). Paul Oltramare est père de Géo Oltramare, qui deviendra un fameux tribun genevois d'extrême droite, et du socialiste André Oltramare, qui lui succèdera comme professeur de latin à l'Université de Genève.

Nous sommes alors en plein contexte d'économies sévères et de réduction des chaires. Mais c'est aussi l'époque où, « depuis 1920, les Députés socialistes au Grand Conseil, à chaque discussion de budget, demandaient la suppression des chaires purement théologiques de cette Faculté [la Faculté de théologie] ... » On reparla alors de l'histoire des religions: malgré les objections de certains, il fut question que l'Etat subventionne la discipline, en Théologie, avec d'autres disciplines historiques et philosophiques. Selon les *Annexes de l'histoire de l'Université de Genève*, publiées précisément en 1924 (au moment où Oltramare abandonne l'histoire des religions), « on a demandé [lors des débats au Grand Conseil] s'il était possible de trouver le savant universel, capable de parler avec autorité des textes religieux de l'Inde, de la Chine, de l'Egypte. Ce qu'on a le droit d'exiger, c'est que le professeur se sente vraiment chez lui dans une partie au moins du domaine qu'on lui demande d'explorer. S'il a acquis dans cette province une compétence spéciale, il comprendra sans peine comment les problèmes se posent dans les régions voisines, et il aura entre les mains l'instrument critique qui lui permettra de trouver son chemin dans le chaos des options contradictoires. »

Certes liée aux problèmes économiques, mais plus profondément motivée par la menace que représenterait pour l'enseignement de la théologie une éventuelle accession des socialistes à la majorité gouvernementale, se pose la question de l'autonomisation de la Faculté de théologie, qui sera réalisée en 1928. Cette même année, une chaire nouvelle, pour « La psychologie religieuse et l'histoire des religions », est créée dans une Faculté autonome de théologie protestante. Son titulaire est George Berguer, docteur en théologie. La psychologie religieuse était déjà une tradition genevoise, illustrée notamment par les travaux de Théodore Flournoy, qui diffusait les thèses de William James, et qui fut lui-même auteur, entre autres, d'un livre fameux consacré au spiritisme: *Des Indes à la planète Mars* (1899)[7]. C'est dans ce climat que Georges Berguer, comme le dit l'*Histoire de l'Université de Genève* de Charles Borgeaud, « aborda en psychologue des questions de méthode, l'étude des tempéraments religieux, la psychologie religieuse "anormale" (extases, théophanies, "prophétisme", les épidémies religieuses, etc.), la conversion, les types psychologiques et la vie religieuses, la mystique... Berguer traita de questions qui [étaient] à cheval sur les deux disciplines, telles que l'animisme, le totem, les mythes sacrificiels, et passa en revue les grandes religions de l'humanité. »

On lui doit une vie de Jésus du point de vue de la psychanalyse, qui fit quelque bruit[8]. Relevons aussi une étude sur les origines psychologiques du rite sacrificiel[9], et un *Traité de psychologie de la religion* édité de manière posthume chez Payot à Lausanne en 1946, ainsi que de nombreux sermons publiés.

Georges Berguer devait occuper son poste jusqu'en 1944, date à laquelle il prit sa retraite. Pour sa succession, le Conseil de fondation de la Faculté de théologie fit le choix, comme professeur ordinaire, du pasteur Edmond Rochedieu qui enseignera jusqu'en 1965. Sa thèse de théologie est intitulée *La personnalité divine. Comment faut-il l'envisager? Essai de critique philosophique et de dogmatique chrétienne sur le spiritualisme français contemporain et la théologie protestante en France et en Suisse romande* (Genève, Labor, 1938). Il deviendra aussi docteur ès lettre, avec une thèse intitulée *Angoisse et religion*, publiée en 1952[10]. On lui doit divers travaux sur Jung, ainsi qu'une *Initiation à l'histoire des religions* (Neuchâtel, H. Messeiller, 1954) et deux volumes d'une série sur les grandes religions du monde.

En 1965, quand Edmond Rochedieu prit sa retraite, la Faculté de théologie, aux prises avec de nouvelles difficultés économiques et désireuse de développer un autre type d'enseignement (plus strictement théologique), se désintéressa de l'histoire des religions. La psychologie religieuse, elle, se vit attribuer une modeste charge de cours.

Le Département des Sciences de l'Antiquité de la Faculté des lettres reprit l'enseignement d'histoire des religions grâce à l'intervention du professeur de Grec, Olivier Reverdin, un homme politique influent qui vit là une excellente occasion de mettre à profit le savoir remarquable d'un chargé de recherches, Jean Rudhardt. Ce grand analyste de la piété grecque, philosophe et aussi papyrologue à ses heures, devait occuper, de 1965 à 1987, une chaire intitulée « Histoire des religions antiques et disciplines auxiliaires des sciences de l'antiquité ». Jean Rudhardt est connu notamment pour sa thèse, qui a marqué l'école de Jean-Pierre Vernant : *Notions fondamentales et actes constitutifs du culte en Grèce classique. Etude préliminaire pour aider à la compréhension de la piété athénienne au IVme siècle*, publiée

[7] Réimpression, Genève, Slatkine, 1983.

[8] *Quelques traits de la vie de Jésus au point de vue psychologique et psychanalytique*, Genève-Paris, Atar, 1920 (traduction anglaise, *Some Aspects of the Life of Jesus from the psychological and psycho-analitic point of view*, New York, Harcourt, Brace and Company, 1923).

[9] Parue dans la *Revue de Théologie et de Philosophie* (1929).

[10] Genève, aux Editions du Mont-Blanc.

pour la première fois chez Droz, à Genève, en 1958[11].

Collaborateur de Jean Rudhardt à partir de 1970, l'auteur de ces lignes devait lui succéder en 1988, après avoir poursuivi sa formation à Chicago. La chaire genevoise, qui demeure en Faculté des lettres, son lieu d'origine, a été redéfinie et rebaptisée « Histoire des religions antiques ».

De par sa vocation interdisciplinaire (archéologie, histoire, philologie), et ses compétences aussi bien dans les domaines classiques que proche orientaux, le Département des sciences de l'antiquité de Genève constitue un espace idéal pour l'enseignement et la recherche en histoire et anthropologie (comparée) des religions[12].

Il est apparu possible de construire, dans le cadre de ce Département et dans le prolongement de l'enseignement de Jean Rudhardt, une véritable histoire comparée des religions prenant appui sur les terrains où se sont développés nos instruments d'analyse. L'exercice historiographique consistant à retracer (depuis l'Antiquité classique et proche orientale, à travers l'Antiquité tardive, puis les périodes médiévales et modernes jusqu'à la globalisation contemporaine) l'émergence et le développement de ce qui se constitue peu à peu comme une discipline scientifique, est une tâche absolument indispensable. Cette tâche déboucha très vite (avec Jean Rudhardt) sur un enseignement propédeutique des concepts de base et des méthodes. Mais cela ne suffisait pas. Il fallait aussi mettre les étudiants en mesure de reconnaître que d'autres points de vue sont possibles, parfois très lointains, très déroutants, issus d'autres aires culturelles. Il ne suffisait pas de critiquer, de l'intérieur, la préhistoire, la genèse et les développements d'une approche qui fut la nôtre. Il ne suffisait pas de pratiquer une archéologie interne de l'histoire des religions en Occident. Il fallait encore nous préparer à rencontrer des élaborations différentes, issues de cultures extérieures (l'Extrême Orient, les peuples indigènes d'Australie ou d'Amazonie, etc...).

Le plan d'étude actuel de l'histoire des religions a donc été élaboré, pour cela, de manière transdisciplinaire, prolongeant et développant celui qu'avait réalisé Jean Rudhardt. Il est coordonné (conformément au cahier des charges du professeur titulaire) par l'Unité d'histoire des religions antiques. Ce plan d'étude conduit à un baccalauréat, puis à une maîtrise ès lettres en « Histoire des religions ». Le cursus fait appel à des enseignements généraux de méthode, à des « exercices de comparaison » (une nouveauté importante, introduite voici cinq ans, au niveau de la méthodologie de 3ème année[13]), ainsi qu'à des cours spécialisés sur les religions de l'Antiquité classique (Grèce, Rome) et proche orientale (Egypte ancienne, Mésopotamie). Le passage par l'Antiquité est obligatoire, tout comme l'histoire de l'histoire des religions et la méthodologie. Mais il est accompagné d'une ou de plusieurs ouvertures (à choix) sur Byzance, l'Arménie et l'Islam, le Japon, la Chine, le christianisme et le judaïsme, et enfin sur l'Inde (en liaison avec Lausanne).

Quand le soussigné est devenu professeur ordinaire (officiellement en 1988, en fait depuis l'automne 1987), il s'occupait essentiellement de religion grecque, et accessoirement de religion romaine. Mais une orientation très nette était déjà en voie de développement. Le monde classique devait s'ouvrir à une approche comparatiste des cultures en contacts dans l'espace très large qui va du bassin méditerranéen à l'Egypte et au Proche Orient. En ce temps-là l'unité d'histoire des religions antiques ne comportait qu'un poste de professeur ordinaire et un poste d'assistant. Rien d'autre. Le professeur ordinaire, qui assumait le cours d'introduction générale (histoire de la discipline, problèmes et méthodes), a tout de suite œuvré dans le sens d'un renforcement du côté de l'anthropologie, pour encourager une formation qui tienne compte à la fois de la genèse de nos approches et de ce que Jean Rudhardt appelait l'altérité, la religion d'autrui. C'est ainsi qu'Alain Monnier de-

[11] Né à Genève le 14 janvier 1922, Jean Rudhardt est décédé le 29 juin 2003. Il avait eu pour maîtres, au Collège Calvin, certains des élèves directs de Ferdinand de Saussure. Ses réflexions originales et fécondes sur le sacrifice et le vocabulaire du sacré, sur le langage mythique, sur le thème de l'eau primordiale, sur l'orphisme (en particulier celui des *Hymnes orphiques* dont il nous a appris à reconnaître l'importance), le situent dans un courant de pensée proche à la fois de l'inspiration phénoménologique et de la démarche historico-anthropologique. Après sa thèse (rééditée chez Picard, Paris, 1992) ses autres ouvrages principaux ont pour titres *Le thème de l'eau primordiale dans la mythologie grecque* (Berne, Francke, 1971) ; *Du mythe, de la religion grecque et de la compréhension d'autrui* (Genève, Droz, 1981) ; *Le rôle d'Eros et d'Aphrodite dans les cosmogonies grecques* (Paris, PUF, 1986) ; *Thémis et les Hôrai. Recherche sur les divinités grecques de la justice et de la paix* (Genève, Droz, 1999) ; *Les dieux, le féminin, le pouvoir. Enquêtes d'un historien des religions*, (édition posthume par Philippe Borgeaud et Vinciane Pirenne), Genève, Labor et Fides, 2006 ; *Opera inedita* (édition posthume par Philippe Borgeaud et Vinciane Pirenne), Liège, Supplément Kernos 19, 2008.

[12] Cf. Ph. Borgeaud, *Aux origines de l'histoire des religions*, Paris, éditions du Seuil (collection « Bibliothèque du XXIe siècle »), 2004.

[13] Chaque étudiant(e) doit, au terme d'une année de séminaire, rédiger un chapitre d'un livre virtuel sur un thème collectif choisi du point de vue de l'histoire des religions. L'étudiant(e) travaille en fonction de ses compétences particulières (philosophie, littérature, histoire, chinois, japonais, égyptologie, ethnologie, christianisme, judaïsme, islam, etc.) tout en tenant compte de la perspective comparatiste élaborée dans le cadre du séminaire hebdomadaire.

vint assistant, puis chargé de cours en anthropologie religieuse[14].

Depuis 1999, un poste de maître d'enseignement et de recherche est rattaché à l'Unité (celui de Youri Volokhine, qui enseigne la méthodologie et la religion égyptienne).

Depuis l'automne 2007, un poste de professeure boursière de la Confédération a été attribué à Francesca Prescendi. Il renforce l'enseignement et la recherche dans le domaine de la religion romaine.

Depuis l'automne 2009, l'enseignement d'Elsa Leggittimo, maître assistant suppléante, boursière d'excellence de l'Université de Genève, renforce l'enseignement du bouddhisme et des religions d'Extrême Orient.

Dans le choix des assistants, à partir du moment où l'anthropologie s'est vue renforcée, la politique de l'Unité a été de choisir des jeunes gens engagés dans des domaines complémentaires de ceux du professeur ordinaire. C'est ainsi que furent engagés successivement pour cette tâche, à titre d'assistant fixes ou suppléants, après Alain Monnier (anthropologie religieuse), Mme Valérie Secret (qui s'intéressait à la religion romaine), puis Youri Volokhine (religion égyptienne), Francesca Prescendi (religion romaine), Agnès Nagy (christianisme ancien), Philippe Matthey (Grèce et Egypte), et Daniel Barbu (judaïsme ancien).

A partir de 2001, l'unité d'histoire des religions a été associée à la création du projet IRIS religions, dans le cadre AZUR (Lausanne-Genève EPFL). C'est de là que résulte la création de l'enseignement Méditerranée à l'EPFL (au sein du Collège des humanités).

Dès sa désignation en 1987, le professeur actuel a mis en place (en plus de ses heures de cours) un séminaire interdisciplinaire de l'histoire des religions, qui a fonctionné jusqu'à la création du séminaire « Mythe et rites » (lui aussi interdisciplinaire) créé dans le cadre du Projet National sur les émotions dirigé par Klaus Scherer. Les travaux de l'unité d'histoire des religions dans le cadre de la toute nouvelle Maison de l'histoire (projet Sinergia sur la fabrique des savoirs) vont désormais renforcer ce type d'activité.

L'Unité dirige aussi un programme de Formation continue de l'Université, et un programme de formation continue du DIP (écoles secondaires).

Le Département de l'Instruction Publique de Genève a pris contact en 2009 avec l'Unité d'Histoire des Religions pour qu'elle participe à la mise au point d'un enseignement sur le fait religieux dans l'Ecole secondaire genevoise. –

L'atelier comparatiste réalisé à Genève a été rendu possible par la participation à des projets interdisciplinaires soutenus par le Fonds national.

[14] Alain Monnier est mort en juin 2009. Sa thèse de doctorat (*Déluges et autres catastrophes. Mythes d'Amazonie et de Nouvelle-Guinée*, Genève, Éditions Slatkine, 1999), est un exercice exemplaire d'analyse comparatiste. Chargé de cours depuis 1993 dans l'unité d'histoire des religions du Département des sciences de l'antiquité, il donna d'abord, pendant 9 ans, 2 heures de cours par semaines, puis, à partir de 2002, 4 heures qui furent stabilisées en 2007. Parallèlement, il collabora périodiquement avec le Musée d'ethnographie de Genève, et d'autres institutions.